

God zy met uwe E. Tot Ghent den xxvij^{en} dach Nouembris
1581.

De Meetkerke.

Uwe zeer goede vrienden, den Prince van Orangen en̄ an-
dere van Rade van State, geordonneert byde Staeten Gñael.

Ter ordonā van myn voergeñ heere,

Van Asseliers.

Superscriptie: Den Edelen, wysen, voirsienigen heeren, besun-
dere goede vrienden, de Staten slants van Utrecht, oft heure
gedeputeerden.

Origineel.

Monseigr. Jauoy hier au soir et encor ce matin escript a v̄re
Ex^{ce} bien amplem̄ tout ce que cestoit passe jey, avecq beau-
coup de particularitez, desquelles hier au soir j'entendis encor
quelques vnes enuiron minuict, au coucher de son Alteze; en
espoir que j'adresseroy ma l̄re par mons^r de Selincourt, le-
quel mauoit promis de parler a moy deuant son partem̄. Ce
matin son Alteze a este mandee vers la Royne, laquelle final-
lem̄ luy a dict, qu'ayant veu et experimente sa constance et
si bonne affection enuers elle, et mesmes que par deux fois
jl auoit expose son corps en dangier, passant la mer po^r venir
vers elle, qu'estoit contente de l'espouser et le recepuoir po^r
mary; en tesmoingnage de quoy elle luy a donne vng anneau,
pour arre de mariage. De facon que contre non seullem̄ l'opi-
nion mienne, mais aussy contre la ferme persuasion qu'en
auoit son Alteze, et contre ce que tout le monde en atten-
doit, jlz se sont promis resolute^m mariage. Adjoustant la Royne
qu'elle le vouloit faire lors que tout le monde en auoit perdu
toute esperā, affin que son Alteze sceut le gre a elle seulle.
Quelle joye et contentem̄ cela ait cause pardeca a ceulx qui
sont seruiteurs a son Alteze, n'est besoing de l'escrire, v̄re Ex^{ce}
la pourra juger d'elle mesme. D'aultres en ont este esmeuz de
passions fort diuerses, de ma part je fus estonne quand je
l'ouys de la bouche de son Alteze mesme, me souenant des

propostz qu'elle m'auoit tenue hier au soir, et moy a luy. Je croy que Mess^{rs} de pardeca n'en seront pas maris, car son Alteze tient maintenant pour tout assure que le Roy ne fera difficulte de se declairer, selon les promesses vne jufinite de fois reiterees. Et me sembleroit bon que v^{re} Ex^{ce} tient la main que l'on fait pardela quelque demonstrāon de joye, coe j'ay assure son Alteze qu'on fera, dont jl a receu contentem̄. Nous estions en toutes perplexitez du monde po^r le secours de Tournay, mais jespere que maintem̄ nous en viendrons mieulx a bout, si Dieu nous fait la grace que la ville puisse ēcores tenir vng mois ou deux. J'en ay au jourdhuy cōmenche a traicter avecq son Alteze, mais jcelle a desiree que mess^{rs} de Ledain et la Pree demourassent ēcor jey, jusques a ce que la responce et declarāon du Roy soit venue; laquelle jl attend bien tost par mons^r Pinart, a cause que desia long temps a, quil y a enuoye expres, et a donne a entendre au Roy que le mariage se feroit, combien que depuis jl en a este mis en grandes doubttes; et singulierem̄ hier, lors quil me dict qu'il ne falloit plus parler de mariage, et se trouuoit en grande perplexite po^r tirer quelque secours, ayant avecq grande jnstance sollicite la Royne d'auoir son conge, et qu'elle voulut faire tenir quelques batteaux prestz pour son partem̄. J'ay aussy trouue bon qu'ilz attendissent vng peu, ne faisant doute qu'ilz apporteront toute bonne resolution. Il reste que v^{re} Ex^{ce} maintienne pardela les affaires en estat, et surtout que la ville de Tournay ne perde couraige. Je ne doute pas que Dieu ne nous ayde. Qui est l'endroit ou suppliant estre treshumblem̄ recommande es bonnes graces de v^{re} Ex^{ce}, prieray Dieu de vous donner, Monseig^r, en parfaicte s^{te}, vie heureuse et longue. A Londres le xxij^e de Nouemb. 1581.

De v^{re} Ex^{ce}. Treshumble, tresobeissant et affectionne seruiteur, signe P. de Marnix.

A monseig^r, monseigneur le Prince dOrenge, Conte de Nassau etc.